

Thierry Belzung, le prix de la liberté

D'un monde financier concurrentiel et déshumanisé, Thierry Belzung, 41 ans, est passé à une association humaniste, remplie de valeurs, dont l'action d'intérêt général fait sens dans la commune. Un virage professionnel opéré une dizaine d'années en arrière pour répondre à un besoin viscéral de regagner une qualité de vie.

Kingersheim, Thierry est tombé dedans quand il était petit. Il a seulement 4 ans quand ses parents y emménagent en 1986 et le conduisent pour la première fois à l'école. « *Je me vois encore devant le portail de l'école, j'étais bien sûr intimidé mais aussi curieux de tout ce que j'allais trouver dans ce monde nouveau qui s'ouvrait à moi* » se souvient-il. Il s'y révélera un enfant plutôt hyperactif, un peu chahuteur non moins attachant. Touche à tout, s'il excelle dans le foot, son terrain d'aventure ne se limite pas à ce seul sport. Entre l'école, la maison et les copains, il enquille les activités dans les clubs de sport et de loisirs de la commune.

A l'âge de 9 ans, ses parents divorcent. Une fêlure dans une enfance heureuse l'amenant à traverser une période un peu compliquée. Elle forgera le caractère combattif qu'on lui reconnaît aujourd'hui. Au bout d'une année de 6e au collège Emile Zola, il intègre la section « sport études » du collège du Bel Air à Mulhouse. Excellent footballeur, de bons résultats scolaires, il coche toutes les cases.

Du simple apprenti au cadre supérieur dans la finance

A 14 ans, la maison de Kingersheim est vendue. Il déménage avec ses frères et sœurs dans un quartier populaire de Mulhouse où il passe une bonne partie de son adolescence. Après le bac, il intègre un cursus de formation en alternance à la CAC (Centrale d'achat des collectivités) à Sausheim. Son BTS comptabilité-gestion en poche, il fait ses premières armes dans le secteur bancaire et reprend même le chemin de l'université de Mulhouse où il décroche une licence Administration économique et sociale (AES). C'est à ce moment qu'il est contacté par son premier employeur qui lui propose le poste de responsable administratif et financier. Il a une vingtaine d'années seulement. « *Du haut de mes 23 ans, je suis devenu le supérieur hiérarchique des collègues qui m'avaient appris le métier. La bascule était compliquée mais j'ai géré. Respecte les autres et ils te respecteront, c'est ma philosophie et elle a bien fonctionné. Je crois que je ne m'en suis pas trop mal sorti* » raconte-t-il. D'autant mieux qu'un an plus tard, la société est rachetée par un grand groupe dans un climat extrêmement tendu. Il tient bon la barre et fait de la plateforme de Sausheim la plus performante de la holding. Fort de cette expérience, son profil attire les employeurs de la région.

Il accède à un autre niveau de gouvernance en enchaînant les postes à haute responsabilité dans lesquels il s'occupe de fusions et de restructuration d'entreprises, de plans sociaux.



A cette époque, il travaille tout le temps, son rythme effréné ne lui laisse pas une seconde de répit. C'est alors qu'une petite voix s'éveille en lui pour le « titiller » sur l'essentiel. Quitte à gagner moins d'argent, il veut donner un autre sens à sa vie et surtout voir grandir Julie et Ambre, les deux petites filles qu'il a eues avec Laetitia, son amour de jeunesse. « *J'avais ce besoin de me remettre à l'équilibre, de me sentir utile, de mettre de l'humain au cœur du projet tant dans ma vie personnelle que professionnelle* » confie-t-il.

Le Créa, uné révélation

Nous sommes en 2012. Une offre d'emploi attire son attention. Le Créa recherche son administrateur financier. C'est la seule candidature qu'il présentera durant cette phase de remise en question. A raison. Son profil atypique, ses motivations si profondes, ont fait la différence auprès d'un jury exigeant composé des membres du Conseil d'administration de la structure.

En mars 2013, il prend ses nouvelles fonctions dans un univers professionnel étranger. Il y trouve un état d'esprit complètement différent de ce qu'il a connu jusqu'ici. C'est une révélation.

« *Le Créa représente tout ce que je veux porter et transmettre en termes de sens, d'éducation et de valeurs. Le faire dans la commune où j'ai grandi et auprès de toute sa jeunesse, c'est un privilège incroyable pour moi !* ».

Après 10 années à y œuvrer, à s'approprier les axes essentiels de ses pratiques culturelles, de sa mission d'animation et de son festival Momix tout en continuant à se former à de nouvelles qualifications professionnelles, il en est devenu aujourd'hui le directeur suite au départ à la retraite de Philippe Schlienger en avril 2023.

Autre pari réussi et pas des moindres, celui d'une famille épanouie qui s'est même agrandie avec l'arrivée de Noah en 2019. Deux filles et un garçon, le choix du roi !